



Le musée
Bonnard

L'exposition

UN CERTAIN REGARD

CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA COLLECTION SIDARTA

28 JUIN - 2 NOVEMBRE 2025

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE

LE MUSÉE BONNARD AU CANNET	4
L'EXPOSITION EN COURS AU MUSÉE	8
QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION	10
Pierre Bonnard en quelques dates (1867-1947)	11
Bonnard et la collection SIDARTA	12
Comprendre un siècle d'Histoire de l'art de 1850 à 1950	14
Pourquoi c'est connu ?	16
Petit lexique simplifié	16
PROPOSITIONS DE PARCOURS	18
PIONNIERS, PÈRES ET PRÉCURSEURS DE L'ART MODERNE	19
Jean-Baptiste COROT (1796-1875)	19
Paul CEZANNE (1839-1875)	19
Claude MONET (1840-1926)	20
Camille PISSARRO (1830-1903)	21
WOMEN ARTISTS. Femme et artiste, un défi ?	23
Camille CLAUDEL (1864-1943) et Auguste RODIN	23
Èva GONZALES (1847-1883) et Edouard MANET	25
Berthe MORISOT (1841-1895) et Julie MANET	26
ART DU PORTRAIT. Mais qui donc se cache derrière toutes ces femmes ?	28
Amadeo MODIGLIANI (1884-1920) et Jeanne HEBUTERNE (1898-1920)	28
Pablo PICASSO (1881-1973) et Germaine	29
Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919) et Yvonne LEROLLE/ROUART	29
Kees VAN DONGEN (1877-1968) et Loulou de Neuville	30
CONTEMPLATION ET SILENCE DES ATELIERS	31
Constantin BRANCUSI (1876-1957)	31
Edgar DEGAS (1834-1917)	31
Alberto GIACOMETTI (1901-1966)	32
Giorgio MORANDI (1890-1964)	32
VERS UNE NOUVELLE REPRÉSENTATION DE LA FORME	33
Georges BRAQUE (1882-1963)	33
Fernand LEGER (1881-1955)	33
Henri MATISSE (1869-1954)	34
POUR EN SAVOIR PLUS	35
Bibliographie	36
Musée mode d'emploi	38

LE MUSÉE BONNARD AU CANNET

LE MUSÉE BONNARD AU CANNET

Le musée
Bonnard

UN PEINTRE, UNE VILLE, UN MUSÉE

Un peintre, Pierre Bonnard

Pierre Bonnard (1867-1947) est un peintre français majeur et incontournable de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles qui bénéficie d'une renommée internationale. Attentif à tous les mouvements de son temps, de l'Impressionnisme au Surréalisme, Pierre Bonnard a suivi un chemin singulier en dehors de tout mouvement, hormis les Nabis dont il sera l'un des fondateurs avec, entre autres, Édouard Vuillard, Mauris Denis et Félix Vallotton. Fortement influencé par les idées de Paul Gauguin, il a néanmoins développé une œuvre indépendante et inclassable.

Une ville, Le Cannet - Côte d'Azur

C'est en 1926 que Pierre Bonnard se fixe au Cannet - Côte d'Azur et achète une villa qu'il baptise « Le Bosquet ». Il y restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1947. Plus de trois cents œuvres naîtront de cette période fructueuse et les spécialistes s'accordent à dire que c'est au cours de cette vingtaine d'années qu'il peint ses tableaux les plus inspirés. Les paysages du Cannet et la lumière du Midi seront pour lui des sources inépuisables d'inspiration.

Un musée labellisé musée de France

C'est en hommage au talent du peintre que la ville du Cannet - Côte d'Azur a inauguré en 2011 le seul musée au monde entièrement dédié à l'œuvre de Bonnard avec la volonté de mêler à la fois histoire et modernité. C'est cette histoire de lien et d'identité entre Pierre Bonnard et la ville qui donne sa profonde légitimité au musée. Le musée Bonnard a pris ses quartiers à la Villa Saint-Vianney. Construite en 1908, la bâtisse est l'un des derniers témoignages de l'architecture Belle Époque, typique des constructions du début du XX^e siècle.

La vocation du musée Bonnard, en tant que musée municipal, réside dans une volonté constante de mettre ses visiteurs au centre de ses préoccupations. C'est pour cette raison qu'à chaque nouvelle exposition (deux à trois par an), le musée Bonnard fait peau neuve et propose de découvrir ses espaces réaménagés dans une ambiance revisitée et une scénographie modifiée.



André Ostier, *Pierre Bonnard dans son atelier*, 1941
© Indivision A. A. Ostier



« Le Bosquet »





Inauguration du musée Bonnard le 25 juin 2011

Les collections du musée déploient un ensemble exceptionnel qui fait la part belle aux œuvres produites au Cannel - Côte d'Azur, sans pour autant s'y limiter. Ce fonds, constitué d'acquisitions, de dons, de prêts et de dépôts publics et privés représentatifs de l'œuvre de Pierre Bonnard, est présenté partiellement sur une thématique différente tous les quatre à six mois environ, en alternance avec les expositions temporaires qui s'ouvrent régulièrement à d'autres artistes.

L'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie est partenaire scientifique du musée Bonnard depuis 2012. La convention qui lie les deux établissements permet au musée Bonnard de bénéficier de dépôts exceptionnels qui viennent enrichir ses collections permanentes, de prêts de chefs-d'œuvre pour ses expositions temporaires et d'un complément d'expertise scientifique et technique.



Les deux équipes travaillent en étroite collaboration en matière d'acquisition d'œuvres, de programmation d'expositions et de commissariats communs.

Depuis son ouverture, le musée Bonnard a déjà accueilli plus de 270 000 visiteurs venus du monde entier et a reçu de nombreuses distinctions, le plaçant ainsi dans les institutions culturelles majeures de la Côte d'Azur.

Avec la création du musée, Le Cannel - Côte d'Azur est désormais à Bonnard ce qu'Aix-en-Provence est à Cézanne, Giverny à Monet, Nice à Matisse...

Gage de la qualité du travail accompli, le musée Bonnard obtient le label « Musée de France » en décembre 2006 sur la base de son projet scientifique et culturel.



musée de France

L'EXPOSITION EN COURS AU MUSÉE

L'EXPOSITION



Du 28 juin au 2 novembre 2025, le musée Bonnard présente

UN CERTAIN REGARD

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION SIDARTA

Balthus, Bonnard, Camille Claudel, Cezanne, Corot, Degas, Giacometti, Matisse, Morandi, Morisot, Monet, Picasso, Renoir, Seurat, Van Dongen, Vuillard...

UNE COLLECTION EXCEPTIONNELLE À DÉCOUVRIR AU MUSÉE BONNARD : UN VOYAGE AU CŒUR DE L'ART MODERNE



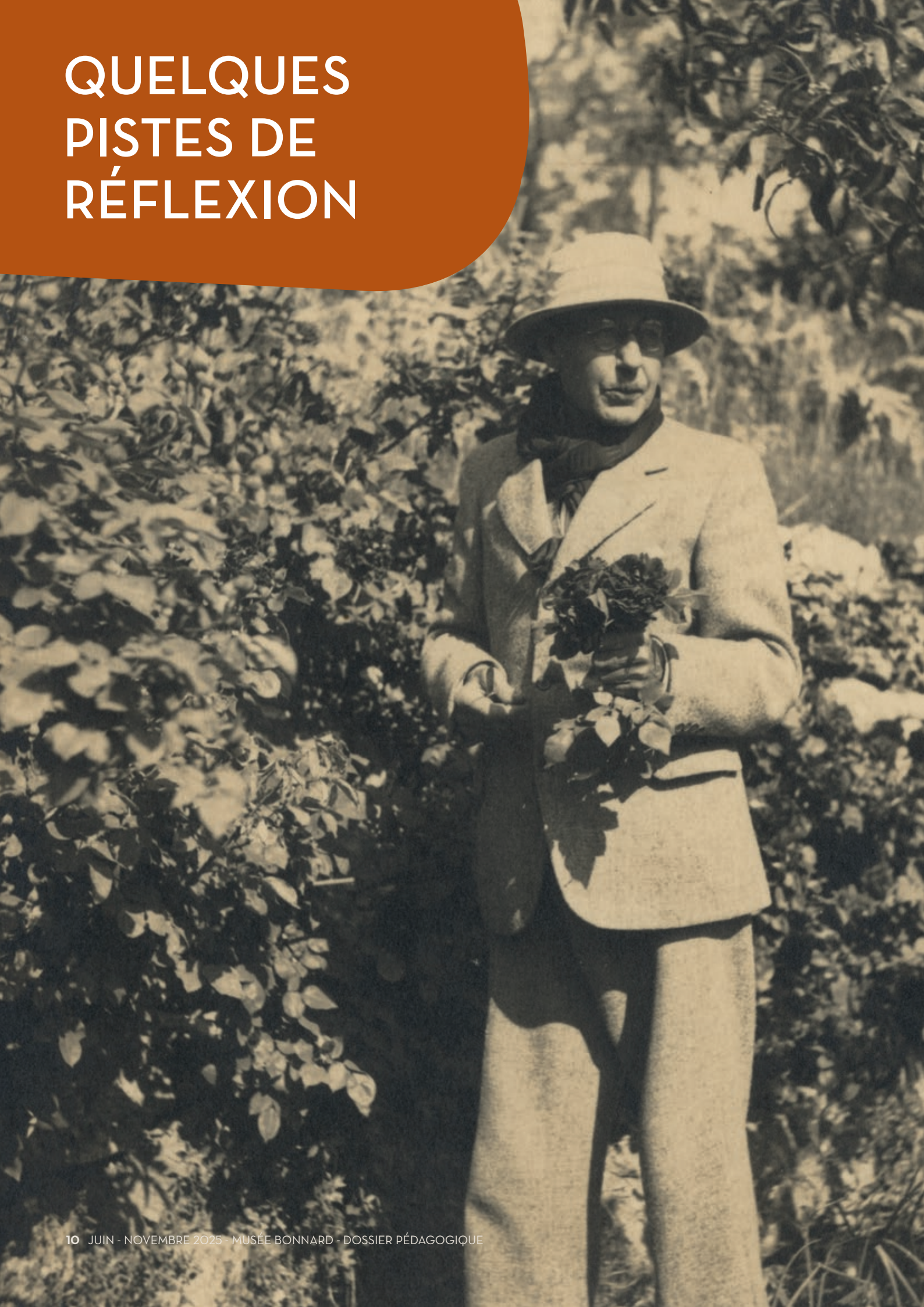
Henri Matisse, *Collioure, été 1911*
Collection Sidarta © droits réservés

Le musée Bonnard a le privilège de dévoiler pour la première fois une collection particulière d'une rare richesse, réunissant plus de 60 œuvres signées par vingt-huit artistes - hommes et femmes - des géants de l'art moderne mais aussi par des noms plus confidentiels. Cette exposition propose un panorama unique de l'art entre 1850 et 1950 avec des ensembles forts, tels que ceux consacrés à Bonnard, Degas, Morandi ou Matisse. Jamais montrée au public dans son ensemble, cette exposition révèle la sensibilité d'une collectionneuse passionnée, influencée par sa perception de l'œuvre de Cezanne si attachée à refléter l'âme de l'artiste. C'est dans cette démarche pleine de

sens qu'elle a souhaité faire dialoguer des artistes - peintres et sculpteurs - qui ont su traduire la lumière, la couleur et la sensibilité du monde qu'ils perçoivent.

Commencée en 2018 seulement, cette collection se définit par sa cohérence guidée par un fil rouge, réunissant des artistes parfois sans lien a priori mais tous mus par les pouvoirs infinis de la lumière, de la couleur et du sujet. Elle regroupe des peintures mais aussi des dessins clefs comme ceux de Cezanne ou de Matisse, des sculptures telles celles de Giacometti, Alberto et Diego ou de Degas et de Camille Claudel représentée par sa célèbre *L'Implorante*. C'est aussi une autre sculpture majeure - le buste de *Lotar II* - qui est sa première acquisition, premier geste marquant qui laisse présager de ses achats futurs. Il se dégage de cette collection une atmosphère particulière, très féminine, dans laquelle l'intériorité et la sensibilité de chacun des artistes représentés est le signe distinctif.

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION



1. PIERRE BONNARD EN QUELQUES DATES (1867-1947)

L'exposition, « **Un certain regard. Chefs-d'œuvre de la collection Sidarta** », par sa thématique, la diversité qu'elle présente et la période historique qu'elle recouvre offre de nombreuses pistes de réflexion et d'ouverture à explorer à partir des œuvres présentées, en lien avec l'histoire, la littérature, la sociologie ou les sciences politiques, illustrées par la vie et le parcours d'artistes présentés.

UN HOMME :

PIERRE BONNARD EN QUELQUES DATES*

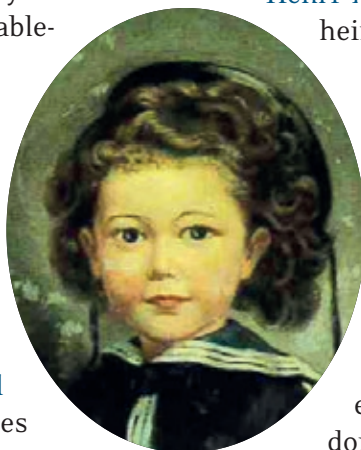
Le portrait chinois de Pierre Bonnard pourrait être le suivant : Natif de la Balance, sa couleur est le jaune, ses fleurs - les coquelicots, son animal - le chien, sa musique - celle de Debussy et son poète - Mallarmé. Mais qui est véritablement Pierre Bonnard ?

La jeunesse : Pierre Bonnard naît le 3 octobre **1867** à Fontenay-aux-Roses. Parallèlement à des études de droit, il suit des cours de dessins à l'Académie Julian. C'est là qu'il rencontre, parmi d'autres, **Édouard Vuillard** et **Maurice Denis**. En **1888**, il partage avec eux le choc du Talisman de **Paul Sérusier** et intègre l'aventure nabi à ses débuts.

Le « nabi très japonard » : Le deuxième choc a lieu en **1890**, lors d'une exposition d'estampes japonaises à l'École des Beaux-arts. Bonnard s'imprègne du style des maîtres de l'ukiyo-e, élargissant sa pratique de la peinture aux panneaux décoratifs et au mobilier. Il est remarqué lors de sa première participation au Salon des Indépendants en **1891** et abandonne définitivement le droit pour se consacrer à l'art, partageant, rue Pigalle, l'atelier de **Maurice Denis** et d'**Édouard Vuillard**.

Marthe : En **1893**, Pierre Bonnard rencontre **Marthe**, qui devient sa compagne et un modèle pour la vie. C'est elle qui lui inspire ses premiers nus.

Illustrateur, graveur et lithographe : Bonnard s'intéresse à l'illustration. Il aime accorder ses dessins aux auteurs qu'il illustre, ceux de **Mirbeau**, de **Jules Renard**, de **Léopold Chauveau** ou de **Verlaine**.



Théâtre, revue et photographie : Il obtient dès lors des commandes. Parmi elles, celles pour la *Revue Blanche*, et les décors pour la première d'Ubu roi d'**Alfred Jarry** au Nouveau Théâtre rue Blanche, décors réalisés avec **Paul Sérusier** en **1896**. C'est à la même époque qu'il achète un Pocket Kodak et fait de la photographie un pan entier de son art.

Lumière du Midi : Comme d'autres avant lui, Pierre Bonnard est attiré par la lumière du Midi. Il voyage, souvent en compagnie d'**Édouard Vuillard**, et tombe sous le charme de Saint-Tropez, où il séjourne longuement chez **Henri Manguin** en **1909**. Les années de maturité sont aussi celles de nouvelles amitiés, avec **Paul Signac**, **Aristide Maillol** et plus encore **Henri Matisse**, avec qui il expose chez Bernheim-Jeune en **1911**.

Période de doute : Pierre et Marthe s'installent à Vernon en **1911**. Les années suivantes sont marquées d'une crise créatrice profonde, accompagnant un repli progressif du couple sur lui-même. Malade, Marthe doit passer de longues heures au bain, où son époux la peint inlassablement. Il entretient pourtant d'autres liaisons, dont celle avec Renée Monchaty, qui se suicide quelques semaines après le mariage de Pierre et Marthe Bonnard en **1925**.

La Méditerranée : Bonnard reste attaché au Sud et acquiert une propriété au Cannet en **1926**. Baignant dans la nature, il se refuse toujours à peindre un paysage sur le motif pour privilégier le travail de mémoire. Marthe meurt en **1942**. Sa peinture devient toujours plus lumineuse et colorée, avec comme apothéose finale *L'Amandier en fleurs*, terminé peu avant sa mort en **1947**. Bien qu'il fût en marge des avant-gardes, Bonnard est immédiatement reconnu comme un père de la modernité. Il faut pourtant attendre **2011** pour qu'un musée à son nom ouvre au Cannet.

*Pierre Bonnard, son musée, Beaux-Arts - Éditions, 2011

2. BONNARD ET LA COLLECTION SIDARTA

Focus à la loupe ! Une œuvre expliquée.

Une œuvre - une question. Par qui ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?



Pierre Bonnard, *Les Demoiselles Natanson*, 1908-1910
© collection SIDARTA

Observées dans un salon cosu, les quatre filles d'Alexandre Natanson sont le sujet du grand tableau de Pierre Bonnard de la collection SIDARTA :

Les Demoiselles Natanson peint de 1908-1910.

Avocat et journaliste, Alexandre Natanson fut également un mécène influent dans le Paris du tournant du siècle. Grand collectionneur d'art nabi, il fonda, avec ses frères Thadée et Alfred, la revue littéraire *La Revue blanche*, qui présentait souvent les œuvres de Bonnard, d'Édouard Vuillard, de Félix Vallotton et d'Henri de Toulouse-Lautrec, entre autres.

La présente œuvre reflète ce lien constant entre la famille Natanson et les artistes, comme Bonnard. Cette œuvre est restée dans la collection de Natanson jusqu'en 1929, date à laquelle sa collection est vendue à l'Hôtel Drouot.

Ce portrait de groupe a été peint dans le somptueux appartement parisien des Natanson près des Champs-Élysées dans leur résidence de l'avenue du Bois. Située dans le salon ou le petit salon, cette œuvre offre un aperçu du goût à la française du couple, représentant la pièce décorée d'élégantes boiseries blanches et dorées dans un intérieur Louis XVI richement sculpté. Les trois filles aînées, Evelyn, qui deviendra plus tard graveuse, Bolette, galériste et designer de renom, et Georgette, sont représentées dans d'opulentes robes vertes bordées de dentelle, tandis que la benjamine, Marcelle, est vêtue de blanc, jouant avec l'un des chiens de la famille, assis sur ses genoux. Les filles sont représentées de manière intime et informelle, dans un moment de paix immortalisé.

Contrairement aux portraits plus formels, aucune des jeunes filles ne regarde directement le spectateur, mais elles sont plongées dans leurs propres conversations, concentrées sur leurs animaux de compagnie. Bonnard a peint un portrait proche, *Jeunes filles au chien* de 1910 qui met uniquement en scène Bolette et la plus jeune, Marcelle, qui tient l'animal de compagnie de la famille. Bonnard positionne ici les deux personnages de manière à ce que leurs regards forment un échange triangulaire au centre du tableau : Bolette regarde Marcelle à sa droite, Marcelle baisse les yeux vers le chien alors qu'elle lui caresse la tête, et le chien regarde Bolette avec adoration. La composition combine ainsi deux motifs récurrents dans la peinture de Bonnard, les enfants et leurs animaux domestiques, dans une unité familiale harmonieuse. Amoureux des chiens et des chats, Bonnard les présente parfois comme





Pierre Bonnard, *Vue du Cannet*,
1938-1942
©collection SIDARTA.

des personnages centraux, placés au cœur de la scène dans des poses presque humaines ou même représentés comme des membres de la famille.

Issu d'une famille aisée de la bourgeoisie, originaire du côté paternel du Dauphiné,

très jeune, Pierre Bonnard commença à peindre les paysages du Dauphiné dans un style proche de celui de Corot.

Mais très tôt, son art ne pouvant fonctionner dans le cadre de la formule spatiale héritée de la fin du XIX^e siècle, dans le territoire inexploré de sa vision périphérique, Bonnard use d'aplatissements, d'oscillations, de changements d'angles et de couleurs qui l'ont libéré des conventions visuelles. Comme si l'imagination, la rêverie et la mémoire pouvaient affirmer une réalité dans des intensités de couleurs.

« J'ai eu un coup des Mille et une Nuit ».

C'est la révélation, lors de son premier voyage de Bonnard dans le Midi, le paysage méridional l'inspire et l'attire. Il y retourne chaque année. Finalement, il achète une maison *Le Bosquet*, située au sommet d'une colline offrant une vue sur les toits rouges du Cannet, Cannes et la mer au-delà. Installé, il prend beaucoup de plaisir à peindre les couches de paysage de la région, nichées dans les collines aux couleurs riches et profondes. Il a peint de nombreux paysages du Cannet dépeignant les sensations des couleurs éclatantes de la nature. Il dessine constamment parce qu'il craint que les tentations de la couleur ne dominent les critères de sa composition « La couleur m'a entraîné trop loin, je reviens à la forme ». La composition de son tableau devient plus structurée et les couleurs deviennent encore plus vives tout en restant fidèle à sa sensation de la nature.

Félix Fénéon, qui a passé du temps avec le peintre dans le sud, a décrit comment il avait vu Bonnard travailler sur ses peintures de paysages. « Avec quatre punaises, il avait épinglé une toile, légèrement teintée d'ocre, au mur de la salle à manger. Pendant les premiers jours, il jetait de temps en temps, pendant qu'il peignait, un croquis sur un morceau de papier deux fois plus grand que sa main, sur lequel il avait noté, au crayon et à l'encre les couleurs dominantes de chaque petite section du motif. Au début, je n'ai pas pu identifier le sujet. Avais-je devant moi un paysage ou un paysage marin ? Le huitième jour, j'ai été étonné de pouvoir reconnaître un paysage. À partir de ce moment, Bonnard ne se référa plus à son croquis. Il prenait du recul pour juger de l'effet des tons juxtaposés. De temps en temps, il plaçait une touche de couleur avec son doigt, puis une autre à côté de la première. Vers le quinzième jour, je lui ai demandé combien de temps il pensait qu'il lui faudrait pour terminer son paysage. Bonnard a répondu : « Je finis ce matin » (J. Rewald, *Pierre-Bonnard*, New York, 1948, p. 51).

3. COMPRENDRE UN SIÈCLE DE L'HISTOIRE DE L'ART DE 1850 À 1950

Qu'est-ce que l'Académisme ?

En France, jusqu'au début du XVIII^e siècle, l'Académie royale de peinture et de sculpture fixait les règles du bon goût en ce qui concerne les techniques à utiliser et les thèmes possibles en matière d'art. C'est l'Académie des Beaux-Arts qui fut ensuite chargée de cette mission lors de la Restauration. La couleur ne constituait alors pas une priorité et le dessin en noir et blanc était privilégié. Avec le temps, certains membres de l'Académie se mirent à la couleur, ouvrant ainsi la porte à un premier souffle de nouveauté. Les œuvres refusées au Salon étaient toujours aussi nombreuses et la colère aussi. Une véritable affaire d'État puisque ce conflit artistique remonta jusqu'à Napoléon III. Ce dernier, pour tenter de satisfaire ces artistes rejetés sans pour autant désavouer l'Art officiel, créa le Salon des refusés en 1863.

Quelles sont les innovations techniques importantes ?

Les tubes souples de peinture firent leur apparition à partir de 1842 breveté par une société anglaise, offrant alors la possibilité de peindre en extérieur et de profiter de la lumière naturelle. Avant l'arrivée des tubes, les artistes broyaient eux-mêmes les pigments en poudre avec un liant et les utilisaient immédiatement. Différentes huiles étaient aussi utilisées, ayant chacune un effet jaunissant plus ou moins important. Puis les premières couleurs prêtes à l'emploi arrivèrent, mais dans des récipients peu pratiques ou trop chers à la production. Certains historiens considèrent que l'invention des tubes refermables a favorisé l'essor de l'impressionnisme.

La photographie avec le cadrage, le net et le flou influence aussi les œuvres des peintres. Et puisque la photographie permet de rendre la réalité dans ses moindres détails, les peintres se sentent libérés de cette contrainte. Ils explorent d'autres sujets, d'autres façons de peindre.

Le développement du chemin de fer facilite les déplacements des peintres, pour explorer de nouveaux lieux d'inspiration.

Qu'est-ce que l'Impressionnisme ?

Ce mouvement pictural se caractérise par une peinture de petites touches. Les impressionnistes peignent en plein air grâce aux tubes et au chevalet portatif. Les sujets de prédilection sont des paysages et des scènes de la vie moderne avec des effets de lumière. Courant artistique regroupant l'ensemble des artistes indépendants qui ont exposé collectivement entre 1874 et 1886. Le terme a été lancé par un critique Louis Leroy pour tourner en dérision le tableau de Monet *Impression, soleil levant*.

« Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... Et quelle liberté, quelle aisance dans la facture ! ».

Louis Leroy, 25 avril 1874



Claude Monet, *Les Iris*,
vers 1924-1925
© collection SIDARTA

Au début des années 1860, plusieurs artistes se regroupent pour créer une nouvelle peinture qui se détache des règles trop strictes de l'Académie. Parmi eux se trouvent Edgar Degas, Claude Monet, Auguste Renoir, Camille Pissarro, Paul Cézanne ou encore Berthe Morisot.

Leurs toiles, ne correspondant aucunement aux attentes du jury, sont quasi-systématiquement rejetées par le Salon. Au lieu de se décourager, ces artistes organisent en 1874 une exposition en marge du Salon. Dans un esprit très républicain, cette exposition s'affiche ouvertement et fièrement « sans jury et sans récompense ».

Qu'est-ce que le Fauvisme ?

En France, jusqu'au début du XVIII^e siècle, l'Académie royale de peinture et de sculpture fixait les règles. Le Salon d'automne de 1905 est un événement majeur de cette période, plus de 1500 œuvres sont exposées et beaucoup d'artistes y participent. Certains sont célèbres, comme Rodin ou le Douanier Rousseau, d'autres sont de jeunes peintres qui ont adopté une palette de couleurs très vives comme Matisse. L'artiste travaille durant l'été 1905 à Collioure, un petit village de pêcheurs au bord de la Méditerranée. Il peint des toiles aux couleurs très vives, à l'image de la lumière éclatante du Midi. À son retour à Paris, il les expose au Salon qui ouvre ses portes le 18 octobre. Mais la salle qui attire tous les regards est la salle 7 où un petit buste en marbre de style renaissant exposé au milieu des peintres comme Matisse, et Derain sont comparés eux : à des fauves. Le critique d'art Louis Vauxcelles s'exclame : « C'est Donatello dans la cage aux Fauves » ! Bien sûr ces artistes ne sont pas les seuls à s'intéresser à la couleur. Gauguin recommandait déjà de peindre avec de grands aplats de couleurs pures, sans se soucier de la réalité. Mais les fauves poussent sa leçon à l'extrême et Matisse s'appliquera ensuite à généraliser les aplats de couleurs comme ici.



Henri Matisse,
Collioure en août, dit aussi Paysage, 1911
© collection SIDARTA.
Attention, cette œuvre n'est pas un exemple du Fauvisme.

Qu'est-ce que le Cubisme ?

Cézanne, le pionnier ! « Traitez la nature par le cylindre, la sphère, le cône » écrit le peintre Cézanne en 1904. Il cherche à ouvrir de nouvelles voies dans la peinture. Ce qu'il voit dans la nature, ce sont d'abord les volumes. Une pomme, c'est une sphère avant tout !

Picasso et Braque, sont les inventeurs. Deux artistes qui tirent des leçons de la peinture de Cézanne, mais aussi des arts africains. En 1907, Picasso âgé de 26 ans, peint *Les Femmes d'Alger*, chef-d'œuvre du XX^e siècle, point de départ avec les œuvres de Braque du cubisme. Les personnages sont représentés de face, de profil, de dessus, décomposés en plusieurs facettes. Rien à voir avec les représentations traditionnelles et réalistes ! Ils explorent très loin la réalité. Ils analysent et décomposent les formes, voir introduit des collages dans leurs œuvres, du jamais vu ! On parle de cubisme cezanien, analytique et synthétique.



Georges Braque, *Pichet, verre, pomme et couteau*, 1930
© collection SIDARTA

4. POURQUOI C'EST CONNU ?

Au musée on croise des visiteurs qui commentent une œuvre en s'exclamant : c'est connu !

« Qu'est-ce qui a rendu célèbre tel artiste ou telle œuvre ? Pourquoi est-ce connu ? Les réponses sont multiples, riches d'enseignement. Certaines œuvres conservent un goût de scandale, considérées comme des ruptures, d'autres acclamées dès leur création, ont été imitées, reproduites, au point qu'elles nous sont familières. Certaines marquent l'apogée d'une carrière ou sont les jalons de l'Histoire de l'art. D'autres autrefois méprisées pourraient battre aujourd'hui des records aux enchères, d'autres continuent de servir de source d'inspiration aux jeunes générations. »

*Extrait de Brocvielle Vincent, Pourquoi c'est connu ?
Le Fabuleux destin des icônes du XIX^e siècle, Editions Flammarion, Paris, 2017*

Il y a probablement plusieurs facteurs qui font qu'un projet artistique devient une œuvre d'art, mais il s'agit surtout d'une question qui touche l'esthétique et la philosophie de l'art. Toute œuvre qu'elle soit faite par des artistes ou qu'elle représente des peintures rupestres faites par les premiers hommes dans les cavernes peut être une œuvre d'art. Définir comment une œuvre d'art devient un « chef d'œuvre » est très difficile à saisir.

« On se demandera pourquoi une œuvre est reconnue comme œuvre d'art, et parfois même donnée en exemple. Sans doute parce qu'elle a subi victorieusement l'épreuve de la critique : elle satisfait aux normes qui prévalent, et qui constituent les critères de la beauté, car l'idée de beauté est encore une idée normative. Mais la normativité n'est pas seulement le fait des pouvoirs ou de l'idéologie ; elle est aussi le fait de l'œuvre elle-même. L'œuvre, c'est cet objet clos qui se suffit à lui-même, qui se pose et s'impose avec la force de l'évidence, pour le bonheur de qui la contemple [...]. »

Extrait Encyclopédie Universalis, définition de l'œuvre d'art

Qu'est-ce qui rend une œuvre exceptionnelle. S'agit-il du sujet, de la composition, de la technique ? Ou bien plutôt du message, de la vision de l'artiste ?

5. PETIT LEXIQUE SIMPLIFIÉ

Abstraction : qui ne cherche pas à représenter la réalité. Non figuratif. Les lignes, couleurs et matières trouvent en elles-mêmes leur propre raison d'être.

Affiche : Feuille écrite ou imprimée placardée dans un lieu public et portant une annonce officielle, publicitaire ou propagandiste, à laquelle une image peut être associée.

Aplat : couleur appliquée uniformément sur une surface.

Arabesque : forme qui provient de l'art japonais et est très appréciée par Vuillard et Bonnard, et les Nabis, influence des estampes japonisantes de l'art nouveau.

Art moderne : la dénomination « art moderne » recouvre une période de la création artistique qui s'étend, des années 1880 aux années 1960. On relève à son sujet une succession de mouvement « en isme » autant de termes plus ou moins revendiqués par leurs protagonistes : du Postimpressionnisme, au Fauvisme, au Cubisme, au Suprématisme, au Dadaïsme... Les artistes modernes interprètent leurs formes plutôt qu'ils ne les copient, abandonnent le réalisme, proposent l'incongruité de l'espace de représentation, et expérimentent de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux... Enfin, il existe pour cette période, un certain nombre d'individualités artistiques qu'il est difficile de classer, à l'instar de Bonnard.

Couleurs complémentaires : Quand le mélange équivalent de deux couleurs donne du noir (par soustraction), on nomme ces couleurs complémentaires. Ces couleurs sont diamétralement opposées sur le cercle chromatique. Chaque couleur primaire a une complémentaire parmi les couleurs secondaires (Magenta/Vert, Cyan/Orange, Jaune/Violet).

Couleurs primaires : Cyan, magenta, jaune. Couleurs à partir desquelles peuvent être fabriquées par mélange (+ noir + blanc pour les tons plus foncés ou plus clairs, au centre ou en périphérie du cercle chromatique) toutes les autres couleurs.

Couleurs secondaires : Mélange de 2 couleurs primaires. Les 3 couleurs résultant du mélange équilibré de deux couleurs primaires : Violet (Magenta et Cyan), Orange (Magenta et Jaune), Vert (Cyan et Jaune).

Composition : Organisation hiérarchique des éléments dans un espace.

Contraste : Opposition plus ou moins forte entre les tons ou les couleurs d'une image, d'un tableau, d'une photographie. Contraire : nuance.

Croquer sur le vif : Dessiner rapidement, prendre sur le vif (un paysage, une scène, un personnage) en quelques coups de crayon ou de pinceau qui reproduisent les traits essentiels, l'aspect général.

Genres picturaux : Mot qui désigne les grandes familles d'œuvres d'art, indépendamment du style. (portraits, paysages, natures mortes...).

Matières : Dans une surface, épaisseurs, reliefs sensibles au toucher ou perceptibles visuellement.

Medium : Crayon, encre, peinture...photographie, vidéo...

Mise en abyme : Exemple : «deux miroirs, placés face à face, se reflètent à l'infini». On emploie aussi ce terme lorsqu'une pièce est citée dans une autre, un tableau dans un tableau.

Motif : Élément graphique ou décoratif, isolé ou répété, remplissant une surface comme le ferait une couleur ou une valeur unie.

Natures mortes : Genre de peinture représentant essentiellement des objets ou d'êtres inanimés (végétaux coupés) faisant le sujet essentiel d'un tableau.

Perspective : Techniques de représentation de la profondeur dans le plan.

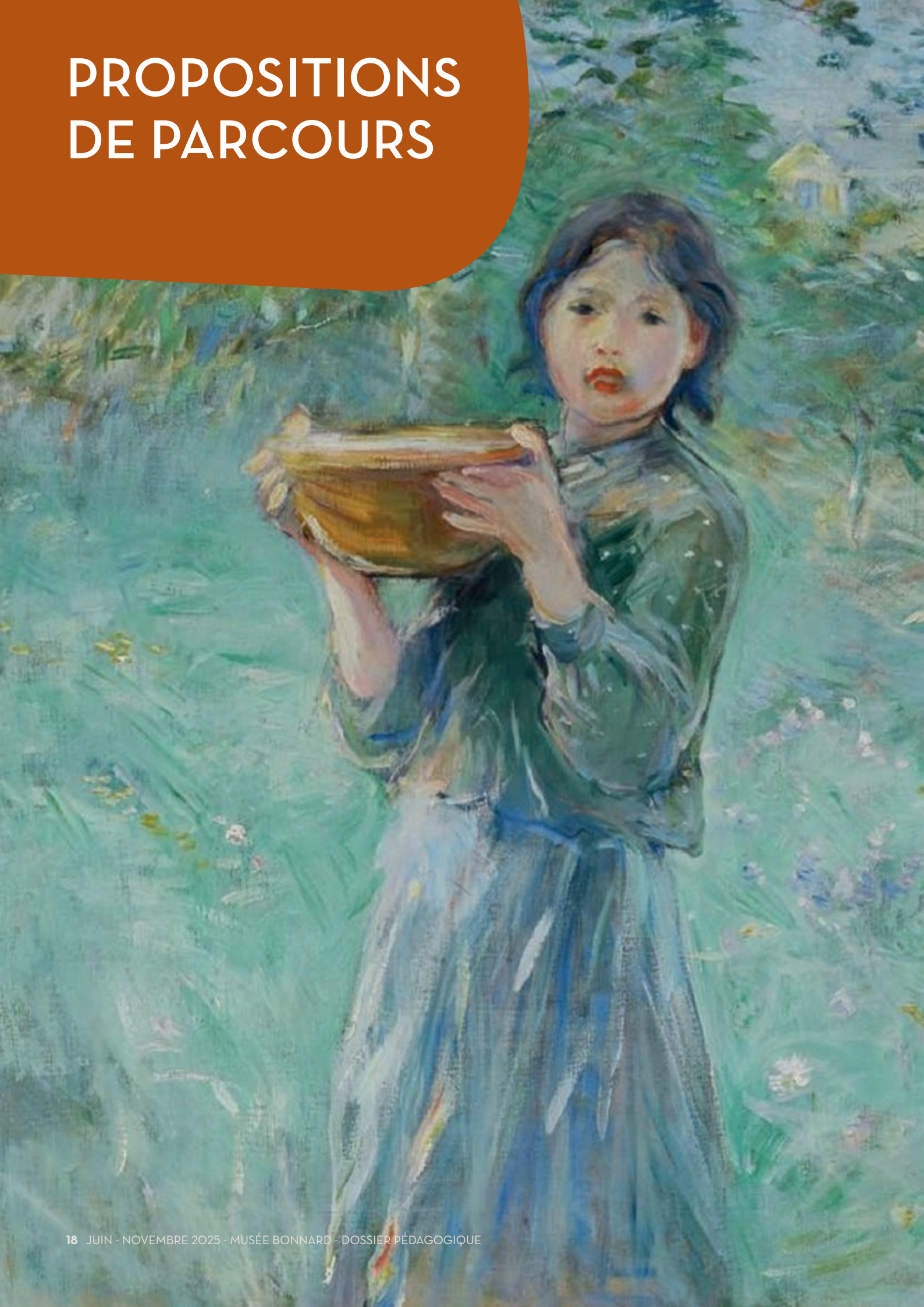
Plan : Espace de la représentation bidimensionnelle (horizontal), synonyme de champ. C'est un repère spatial, perpendiculaire à l'axe du regard. Du premier à l'arrière-plan, il existe une infinité potentielle de plans dans l'espace. (Plan d'ensemble : paysage ou cadrage très large. Plan général : sujet dans son environnement. Plan moyen : personnages en pied. Plan américain : cadrage à mi-corps. Plan rapproché, serré : personnages cadrés à la hauteur des épaules, ou surface du corps ou proportions d'un objet équivalentes. Gros plan, très gros plan : parties de plus en plus détaillées du sujet).

Salon : Au XVIII^e siècle les expositions des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture se tenaient dans le Salon carré du Louvre. Le terme « Salon » désigne par la suite toutes les expositions régulières organisées par l'Académie.

Style : Point commun formel entre deux créations. Manière propre à chacun de s'exprimer et de créer et par ailleurs ensemble des caractéristiques d'un type artistique ou décoratif relativement à un pays, une région, une époque.

Zoom : Bonnard aime beaucoup se concentrer sur un détail. Ce peut-être la frimousse d'un enfant, un vase, les fleurs, les dessins d'une nappe, ou le visage d'un musicien...Ils empruntent ce goût pour le gros plan à l'art de l'estampe japonais et de la photographie.

PROPOSITIONS DE PARCOURS



A. PIONNIERS, PÈRES, ET PRÉCURSEURS DE L'ART MODERNE

Jean-Baptiste COROT (1796-1875)

Paul CEZANNE (1839-1875)

Claude MONET (1840-1926)

Camille PISSARRO (1830-1903)



Jean-Baptiste Corot, *Le Ruissseau au cheval blanc*, vers 1860-1865 -
© collection SIDARTA

Jean-Baptiste COROT (1796-1875). Corot une révélation de précision.

Corot travaille sur le motif, en forêt de Fontainebleau, lié à l'école de Barbizon. Il s'impose comme l'un des plus habiles peintres de la Nature révélant son génie dans le traitement de la lumière et des ombres. Il continue à exposer au Salon mais imprégné d'ambitions romantiques de son temps, il introduit dans ses tableaux une atmosphère intime, prélude du genre du « Souvenir » dont il fut le créateur. Paysagiste complet absolu, sa maîtrise de la représentation de la nature lui permet de la peindre telle qu'il la voit, telle qu'il la ressent « de toute son âme ».

« La peinture est fille de mémoire »

« Il préconise de revenir en atelier sur les motifs étudiés en plein air. L'œil regarde l'objet. La mémoire en conserve l'image. La main la reproduit. Il pratique l'exercice du Re-Souvenir ».

« Comme un botaniste, il analyse jusqu'au moindres ramilles d'un arbre, il détaille avec la minutie d'un cartographe la silhouette d'une montagne » écrit M.J. Laran. Le dessin est la première chose à chercher, ensuite les valeurs. Les deux piliers du travail de Corot sont l'étude sévère du dessin et de la valeur. Cette sûreté de la main, cette perfection de technique lui permettent de se livrer pleinement à l'impression, de s'abandonner sans contrainte à sa sensibilité. C'est dans ces qualités de précision que résident l'émotion et la puissance du talent de Corot, telle est, en résumé, la leçon qu'il offre à la prochaine génération d'artiste du XXe siècle.

Paul CEZANNE (1839-1875)

« C'est notre père à tous » disait Picasso.

Les débuts sont difficiles, fils de banquier, Cezanne entreprend des études de droit. Il souhaite néanmoins se consacrer à la peinture et arrive à 21 ans à Paris en 1863 tenter sa chance. Il essuie déception, échec et refus, on se moque de son accent provincial. Si ces œuvres de jeunesse sont proches de Courbet, celles de 1873 montrent une assimilation de la méthode impressionniste acquise auprès de Pissarro à Pontoise, l'artiste a 9 ans de plus et devient son professeur. Sous son influence, il éclaircit sa palette et trouve un peu sa voie. De la découverte de la peinture en plein air, il travaille presque exclusivement sur le motif. Il participe à deux expositions impressionnistes. Toutefois, Cezanne se sépare rapidement de l'impressionnisme en trouvant un dessin et une composition organisés par masses larges. Cezanne a un effet un tempérament bien



Paul Cézanne, *La Fontaine*,
1876-1877 - © collection SIDARTA

à lui. Il préfère la lumière et la vie simple de Provence, où il travaille avec sa compagne Hortense et leurs fils Paul. Dans les paysages de la collection SIDARTA, avec *La Fontaine de 1776-1877*, les formes naturelles ont tendance à être ramenées à des formes géométriques simples, il présente une succession de plans articulés autour de masses principales. Avec ce récent vocabulaire, il découvre un éventail de sensations colorées et inépuisables. La sérénité se lit dans ces petites peintures en plein air, il parvient à synthétiser les volumes grâce à sa touche longue et fragmentée.

Cézanne entreprend de peindre des baigneuses dans la nature avec comme unique but : sculpter les corps et montrer la puis-

sance de la peinture et de la Nature ! Sa vision privilégie la structure, la forme et le volume posant les révolutions à venir. « Traitez la nature par cylindre, sphère, cône le tout mis en perspective. » Equilibre parfait entre la Figure/Nature ; Forme/Couleur ; Lumière/Rythme ; interrogation du peintre sur le nombre de figures dans l'espace, position pyramidale de figures plus compactes, enchaînement de courbes des corps. La mise aux carreaux propose un besoin d'ordre classique.

« Le Louvre est un bon livre à consulter.

Au musée le peintre apprend à penser. Sur la Nature il apprend à voir. »

Le peintre Renoir disait que Paul Cézanne ressemblait à un « hérisson », évocation à l'univers d'un artiste un peu sauvage, amoureux de sa Provence natale, et qui avait un temps d'avance sur les artistes de son temps ! Indépendant par nature, sourd aux critiques, totalement voué à son art, icône entrant de son vivant dans l'Histoire de l'art. Il reçoit un important héritage à la mort de son père qui le met à l'abri financièrement le reste de sa vie, il est indifférent au luxe et laisse sa fortune à Hortense et à Paul Cézanne dont le Jas de Bouffan, l'atelier des Lauves avec la vue sur la Sainte-Victoire.

Dans la collection SIDARTA, Cézanne a une place essentielle et fondatrice dans sa démarche de réunir des artistes guidés par l'émotion devant la nature. Les chefs-d'œuvre qu'il peint ouvrent une voie nouvelle à la peinture du XX^e siècle.

Monet et Pissarro.

Le temps de l'impressionnisme et de la peinture en plein air



Claude Monet, *Impression, soleil levant*, 1872,
inv. 4014, Paris, musée Marmottan Monet.
© Bridgeman Image

Claude MONET (1840-1926).

« Je peins ce que je vois
et non ce qu'il plaît aux autres de voir »

Claude Monet

Avec Monet, nous sommes au cœur de l'impressionnisme. Ce peintre conduit la peinture en plein air à son expression la plus parfaite. En 1874, il expose avec les œuvres de ses amis une toile *Impression, soleil levant* qui donna son nom au jeune mouvement. Le terme est né, accepté et repris par Monet et



Claude Monet, *Iris*
vers 1924-1925 - © collection SIDARTA

ses amis lors des expositions suivantes qui se succèdent jusqu'en 1886. Mais l'exposition de 1874 fait scandale. Les peintres sont accusés de ne donner qu'une « esquisse », une première « impression ». Le public de l'époque habitué à voir des peintures « achevées », dans lesquelles on ne voit ni traces de pinceaux, ni matière accidentellement disposée, est déstabilisé. En outre, les couleurs utilisées sont jugées trop claires par rapport à celles utilisées à l'époque. Monet devient le chef de file du mouvement mais il faudra encore une dizaine d'années pour qu'il sorte des difficultés et soit reconnu comme un artiste majeur.

« Monet ce n'est qu'un œil... Mais, bon Dieu, quel œil ! »

s'exclamait Cézanne

Claude Monet est né en 1840 à Paris. Il passe son enfance au Havre, au bord de la mer. Il peint à l'adolescence ses premiers paysages en plein air. Il part étudier la peinture à Paris en 1860. Monet développe un style fait de touches menues et colorées soucieux de la lumière et des effets atmosphériques. Il choque et bouscule les habitudes de la peinture traditionnelle pour lui donner une nouvelle liberté.

Avec *Iris* de la collection SIDARTA, Monet est chasseur de couleurs et de lumière, il peint « une vivante et première exquise » dans le jardin de sa maison de Giverny en Normandie. Il pose son chevalet dehors dans les allées de fleurs et il observe la nature, on est en mai et la floraison des iris a commencé. Monet est très occupé avec ses jardiniers, il s'intéresse aux espèces florales et se passionne pour les revues d'horticulture.



Ressources photos - © Maison et jardins
de Claude Monet-Giverny

« Si je puis voir un jour le jardin de Claude Monet, j'y verrais, [...] un jardin, [...] fleurs [...] (vraie transposition d'art plus encore que modèle de tableaux, tableau déjà exécuté à même la nature qui s'éclaire en dessous du regard d'un grand peintre) est comme une vivante et première exquise. »

Marcel Proust, *Le Figaro*, 15 juin 1907



Camille Pissarro,
*Le Jardin de Maubuisson, vu vers la côte
Saint-Denis*, 1876 - © collection SIDARTA

Camille PISSARRO (1830-1903).

« C'est Pissarro qui nous a tout appris. C'était lui,
le premier des impressionnistes. »

« Le père de tous les peintres »

Paul Cézanne

Avec Monet, l'art de Camille Pissarro exprime à la perfection la vision impressionniste. Il est né dans les Antilles, quitte son milieu confortable et aisé pour une vie de bohème et de liberté. À Caracas, au Venezuela, il s'inspire de la culture locale, comme

Gauguin, au Pérou, il découvre un art sans influence grecque, un art primitif. Il privilégie la couleur, s'intéresse à la lumière et s'attache à rendre les variations de la nature en plein air. Pissarro peint des travailleurs des champs, ou des paysages ruraux, non dans la détresse résignée de leurs gestes, mais dans la joie sereine d'un labeur sans révolte. Il en saisit le caractère avec une acuité profonde. Patriarcal, il refuse le système hiérarchique, ne reconnaissant aucune autorité, il est à mi-chemin entre le professeur et l'apprenti.

Corot l'impressionne. Il sera lui-même refusé au Salon pendant de nombreuses années qui est à l'époque une étape incontournable pour être accepté en tant que peintre mais refuse de se conformer à ce que les vendeurs d'art attendent de lui. Il clame que « la peinture doit être un art expérimental. Elle doit avant tout repousser les limites de l'esthétique et du beau ».

Il est père de famille dévoué, avec sa femme Julie, ils auront 8 enfants. Le couple est solidaire. En 1870, ils se réfugient à Londres, comme Claude Monet. Il fixe leur foyer à Eragny en 1884.

« Je compte mettre à profit le peu de temps qu'il me reste encore à consacrer pour une vie calme et paisible et terminer le plus de tableaux possibles car je crains que la bobine de fil délicatement qui me retient à cette terre ne soit bientôt épuisée ».

« Comment l'artiste peut-il combiner la pureté et la simplicité à la complexité et la souplesse de la liberté. La spontanéité et la sensation de fraîcheur sont l'essence même de l'art impressionniste qu'ils s'efforcent de créer ». Peindre en plein air a été la rupture avec la génération précédente.

Entre 1874 et 1886, ils fondent avec ses amis artistes la Société des artistes indépendants chez Nadar et participe aux huit expositions impressionnistes, ils sont impressionnants en ce sens qu'ils rendent non le paysage mais la sensation produite par le paysage. Une vraie amitié avec Claude Monet et Paul Cézanne, ils s'influencent l'un l'autre.

« Il était un grand homme mais aussi un grand artiste. » écrit Georges Lecomte.
« La beauté de son existence reflète la tendre harmonie dans laquelle il nous plonge au travers de chacun de ses tableaux. Personne d'autre que Camille Pissarro n'était capable par sa simple présence de nous faire prendre conscience que le travail fait partie des fonctions essentielles à la vie. Il était de ce qui pensait que le travail ne présente par une corvée mais au contraire un plaisir. Ce qui n'ont pas eu le plaisir de le côtoyer de son vivant l'aime tout autant grâce à ses tableaux dans lesquels il a déversé toute son âme et son amour inconditionnel pour le beau et pour l'art. »

*Archives de la famille Pissarro,
The Ashmolean museum d'Oxford*

B. WOMEN ARTISTS. Femme et artiste, un défi ?

Camille CLAUDEL (1864-1943) et Auguste RODIN
Éva GONZALES (1847-1883) et Edouard MANET
Berthe MORISOT (1841-1895) et Julie MANET



Camille Claudel
Sculptant le marbre, 1903
© Photographie ill. l'article de
Gabrielle Reval « Camille Claudel »,
Femina, 5 mai 1903

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943) ET AUGUSTE RODIN . Camille Claudel, son combat révolutionne l'histoire de l'art

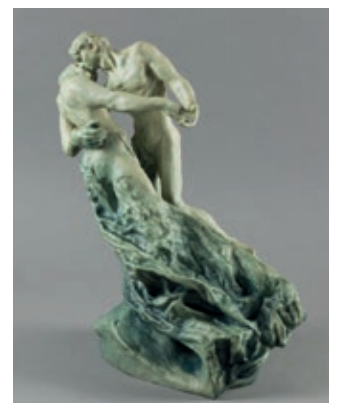
Femme et sculpteur un défi ? une des artistes les plus remarquées de son temps.

En 1913 les médecins diagnostiquent la folie « délire de persécution » et sa famille la fait interner. Elle juge Auguste Rodin responsable de tous ses maux, cependant ensemble ils ont vécu une relation passionnée faite d'amour et de création artistique.

Camille Claudel est née dans une famille bourgeoise un peu sévère, les relations avec sa mère sont compliquées. La jeune fille s'intéresse au modelage, son premier maître le sculpteur Alfred Boucher lui apprend les rudiments de la sculpture. Camille rêve de s'installer à Paris, la ville des lumières qui attire les artistes du monde entier. Soucieux de l'éducation de ses enfants, le père qui travaille aux finances publiques déménage toute la famille dans la capitale. En 1882, Camille sculpte dans un atelier. À 18 ans, avec son caractère très affirmé, elle est décidée à réécrire une nouvelle page de l'histoire de l'art.

Auguste Rodin, issu d'un milieu modeste, a attendu longtemps avant de connaître le succès. C'est en étudiant les maîtres de la Renaissance en Italie qu'il est bouleversé par Michel-Ange et par la puissance évocatrice du non-Finito quand la sculpture est laissée inachevée et qu'elle semble surgir de la matière brute. Il reçoit plusieurs commandes dont celle de *la Porte de l'Enfer*, il recrute de nouveaux assistants, c'est alors qu'il fait la rencontre d'une jeune fille pleine d'ambition. Il remplace Boucher et lui donne des conseils : « Le corps humain est un monde qui remue et qui palpite, c'est la vie. Lorsque vous modelez, ne pensez jamais en surface mais en relief. »

Rodin est conquis, enfin un artiste avec qui échanger, il se sent compris, il la consulte, son alter ego artistique. C'est une période d'émulations réciproques et de création, l'un l'autre s'influencent tellement qu'il est parfois difficile de savoir ce qui revient à chacun. Lorsqu'elle exécute un couple enlacé *La Valse*, comment ne pas y voir la passion qui la lie à Rodin. Cette œuvre lui vaut une première mention. Elle laisse deviner son style, cette façon qu'elle a de fixer dans la matière les émotions les plus subtiles à l'instant où elles s'expriment, dans le détail d'un geste, dans une attitude trahissant un sentiment intime.



Camille Claudel, *La Valse*,
N°inv.2010.1.11 © musée Camille Claudel,
Nogent-sur-Seine

Des critiques d'art commencent à s'intéresser à elle rien ne semble l'arrêter. Cependant on la confond, la compare sans cesse au maître ce qui finit par l'exaspérer. Elle s'éloigne de lui et de son influence un peu écrasante. Elle lui demande de s'engager celui-ci refuse car Rodin a une double vie, il est aussi le compagnon de Rose Beuret depuis 1864. Ils ont un enfant et refuse de l'abandonner. Elle décide de quitter Rodin mais ces déconvenues l'ont fragilisées et sa santé mentale s'en ressent. Camille Claudel s'isole de plus en plus. En 1892, elle se plonge dans une aventure artistique radicale et solitaire. Elle produit ses chefs-d'œuvre les plus pertinents et personnels.



Camille Claudel, *L'implorante*, 1899-1905 © collection SIDARTA

En 1898, elle peaufine *L'Âge mûr*, figure allégorique du temps qui passe, où l'on voit un homme se détourner d'une jeune fille qui l'implore pour être emporté par une vieille femme figurant la mort. C'est l'œuvre la plus autobiographique et allégorique de Camille Claudel. Elle esquisse un petit groupe de trois personnes tout en largeur. L'œuvre montre un homme entraîné vers l'avenir tandis qu'une femme, la jeunesse ou la beauté, agenouillée s'efforce en vain de le retenir. Avec cette œuvre de la collection SIDARTA Camille met en scène sa propre rupture avec Rodin et dévoile l'étendue de son tourment. *L'Implorante*, jetée en avant de tout son désir tend les bras vers l'homme que la mort entraîne loin des joies de la vie. Rodin emmenait par Rose Beuret, délaisse Camille Claudel. L'implorante humiliée, à genoux et nue, figure la sincérité à la fois d'amour, de désespoir et de haine.



Camille Claudel, *L'Âge mûr*, 1893-1899
© RMN - Grand Palais (musée d'Orsay) / Thierry Ollivier

Roger Marx, Louis Vauxcelles, Eugène Blot admirent et décrivent le travail de cette femme sculpteur.

« Jamais talent féminin n'honora autant la sculpture française »

Roger Marx, texte catalogue du Salon 15 juillet 1899, Paris

« Vous êtes enfin vous-même, libérée totalement de l'influence de Rodin, aussi grande par l'inspiration que par le métier. Quel génie ! Le mot n'est pas de trop. Comment avez-vous pu nous priver de tant de beauté ? »

Eugène Blot, Lettre d'Eugène Blot à Camille Claudel (3 septembre 1932)

« Je ne sais pas ce qu'il faut le plus admirer, chez cette artiste, la plénitude des volumes, la conduite des lignes, la hardiesse lyrique de la pensée. Berthe Morisot femme peintre du siècle, Camille Claudel est sans contredit l'unique femme sculpteur sur le front de laquelle brille le signe du génie »

Louis Vauxcelles, préface catalogue d'exposition du 24 octobre au 10 novembre 1907 à la galerie Eugène Blot, Paris.

Mais en 1913, sa famille décide de l'interner, restreint les visites et interdit toute correspondance avec l'extérieur, elle veille à ce qu'elle ne soit pas libérée. Claudel a 49 ans, elle reste enfermée 30 ans dans un asile jusqu'à son décès en 1943.

Il faut attendre les années 1980 avec une adaptation cinématographique pour que soit rétablie sa mémoire, et 2017 un musée lui est consacré à Nogent-sur-Seine. Un héritage essentiel à une époque où les hommes dominaient la scène artistique et toute la société, elle a su s'imposer et c'est déjà un exploit !



Photographie d'Éva Gonzalès, v. 1870,
Album de portraits cartes de visite
ayant appartenu à Édouard Manet © BNF

ÉVA GONZALÈS (1847-1883) ET ÉDOUARD MANET

Eva Gonzalès, femme-peintre

Avec Berthe Morisot et Mary Cassatt, Éva Gonzalès est l'une des trois femmes peintres ayant participé aux débuts de l'impressionnisme. Elle est née à Paris dans une famille de la grande bourgeoisie intellectuelle. Son père cultivé et lettré, Emmanuel Gonzalès est un romancier et feuilletoniste français d'origine monégasque et plus anciennement espagnole. Il travaille en particulier pour le quotidien *Le Siècle*. Sa mère est une musicienne d'origine belge. L'enfance d'Éva se déroule à Paris.

Un atelier réservé aux femmes !

En 1866, Éva Gonzalès devient l'élève de Charles Chaplin, peintre mondain, spécialiste des scènes de genre et des portraits qui a les faveurs de l'impératrice Eugénie. Son atelier, tout juste ouvert, est réservé aux femmes, au-dessus de son appartement de la rue de Lisbonne.

Éva Gonzalès intègre par la suite l'atelier d'Édouard Manet, à une époque où les femmes ne sont pas admises à l'École des Beaux-Arts, elles ne peuvent se former que dans des ateliers privés. Éva est séduite par l'artiste, très cultivé et immensément doué.

L'affection est réciproque, ce qui ne manque de susciter la jalousie de Berthe Morisot, belle-sœur de Manet. Malgré l'orientation impressionniste de plus en plus accentuée que prend sa peinture, elle préfère les Salons, Éva Gonzalès refuse toujours de participer aux expositions impressionnistes.

Pourquoi est-elle la moins connue des peintres-femmes impressionnistes de la fin du XIX^e siècle ?

Son décès prématuré à l'âge de 36 ans ne lui a pas permis de donner toute la mesure de ses capacités artistiques. Le fait qu'elle ait refusé de participer aux expositions impressionnistes la singularise également. Berthe Morisot et Mary Cassatt avaient fait le choix contraire, tout en ayant subi dans leur jeunesse l'influence d'Édouard Manet.

Eduardo Manet est-il le petit-fils d'Éva Gonzalès et d'Édouard Manet ?

L'écrivain Eduardo Manet, écrivain cubain né en 1930, donne une réponse positive. Il raconte dans son roman *Le Fifre* qu'il est le petit-fils d'Éva Gonzalès et d'Édouard Manet. Le roman retrace la vie d'Éva qui, selon l'auteur, constate en 1872 qu'elle est enceinte. Elle part alors pour l'Espagne et donne naissance à un enfant. Manet et Gonzalès ont entretenu des rapports d'amitié, une histoire d'amour, rien ne le prouve.

Par contre mariée en 1879 à Henri Guérard, le graveur de Manet, elle donne naissance à son fils Jean-Raimond en 1883 mais la jeune femme, à peine âgée de 36 ans, décède quelques semaines plus tard d'une embolie pulmonaire, trois jours après le décès de Manet. L'enfant d'Eva est élevé par sa



Eva Gonzales, *Portrait*,
vers 1879-1880
© collection SIDARTA

sœur cadette Jeanne, peintre également, qui épouse Henri Guérard en 1888.

La condition féminine de l'époque étant très contraignante, l'œuvre d'Eva Gonzalès comporte surtout des portraits. Son modèle de prédilection est sa sœur Jeanne, comme celui de la collection SIDARTA. Ce portrait témoigne de la maîtrise technique d'Eva Gonzalès. L'expressivité du visage et le rendu des tissus, à la manière de la peinture académique de l'époque, permettent d'apprécier l'étendue du registre de l'artiste. Elle se détache à cette époque du style de Manet, qui a toujours refusé de diluer à ce point les formes.



BERTHE MORISOT (1841-1895) ET JULIE MANET

Berthe Morisot femme, mère et artiste, un défi ! et pourtant
« sans profession » sur son acte de décès

« Je n'obtiendrai [mon indépendance] qu'à force de persévérance et en manifestant très ouvertement l'intention de m'émanciper »

écrit Berthe Morisot en 1871.

Pourquoi son visage est-il connu ?

C'est normal ! Elle est très proche de son beau-frère Édouard Manet pour lequel elle a souvent posé comme pour *Le Balcon*. Une amitié intense qui a profondément influencé les deux artistes. Née en 1841, issue de la grande bourgeoisie traditionnaliste et cultivée, fille de préfet, Berthe refuse de consacrer sa vie à un homme et décide de se consacrer uniquement à la peinture. Néanmoins, en 1874, après le décès de son père, elle épouse le frère d'Édouard, Eugène Manet dont elle eut une fille, Julie en 1878 qui devient son modèle de prédilection. Son mari ne bloque pas sa carrière au contraire il soutient sa femme. Julie épouse Ernest Rouart, fils d'Henri Rouart. Son tuteur n'est autre que Mallarmé puis Renoir.

Elle laisse une émouvante lettre à sa fille « Ma petite Julie, Je t'aime mourante, et je t'aimerais encore morte. Je t'en prie ne pleure pas, cette séparation était inévitable. J'aurais voulu aller jusqu'à ton mariage ».

Pourquoi Berthe Morisot est-elle connue ?

C'est l'une des plus grandes peintres du XX^e siècle. « Mesdames on peut être artiste et prendre part aux expositions publiques de peinture et rester une très-honnête personne » d'après le *Compte rendu des travaux de la société du Berry à Paris*, Morisot suivra cette logique à la lettre. Loin de se satisfaire du Salon officiel, elle choisit avec audace la voie de l'inconnu en fondant avec Renoir, Monet, Cézanne, Sisley et Pissarro la *Société anonyme coopérative d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs* en décembre 1873. Elle expose ses œuvres librement en dehors des chemins officiels du Salon. Première femme à prendre part à toutes les expositions impressionnistes de 1874 à 1886. Contrairement à ses collègues, elle ne vendra que peu de toiles. Le musée Marmottan à Paris abrite le premier fonds mondial de son œuvre.

« Dernière artiste élégante et féminine que nous ayons eu depuis Fragonard » Auguste Renoir

« C'est le XVIII^e siècle modernisé » Paul Girard

Une impressionniste de la 1^{ère} heure !

Au milieu des années 1850 quand Berthe se lance dans la peinture, les femmes ne sont pas admises



Édouard Manet, *Le Balcon*, entre 1868 et 1869,
Legs Gustave Caillebotte, 1896
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Sylvie Chan-Liat



Berthe Morisot,
Berthe Morisot et sa fille devant une fenêtre, 1887
© collection SIDARTA



Berthe Morisot,
La Jatte de lait, 1890
© collection SIDARTA

à l'école des Beaux-Arts. Avec sa sœur, elles copient les œuvres des grands maîtres du Louvre. Les artistes Camille Corot et Latour seront ses professeurs. Comme elle n'a pas accès aux cours de dessin dans lesquels posent les modèles professionnels, elle se sert de ses proches pour s'entraîner. Il est déshonorant à l'époque pour les femmes de peindre dans la rue où de représenter des nus, elle s'est résolue à trouver ses modèles dans l'univers domestique. Elle réalise des portraits de sa mère, de sa sœur Edma et plus tard de sa fille Julie. Elle se peint avec cette dernière, mais aussi montre la maternité à travers le père Eugène ou sa sœur Edma. L'œuvre peinte de Morisot n'est certes pas une critique de la maternité, mais elle montre en tout cas qu'elle n'est pas la seule voie d'accomplissement et la destinée unique d'une femme.

Parmi les toiles de la collection SIDARTA, *Berthe Morisot et sa fille devant une fenêtre*, 1887, ce qui frappe en effet, c'est l'impression d'inachèvement. Au cours de ses dernières années, elle mène une autre recherche la conduisant à ne plus retenir que la tache ou le signe lumineux. « Ce qu'un Monet bientôt, un Bonnard plus tard, mèneront à bien, il ne lui sera donné à elle, que de le pressentir, sans que le temps lui soit laissé de résoudre. » Curieusement, plus la touche s'allège, plus forte est la puissance suggestion. La question du fini traverse l'entière production de Berthe Morisot et, plus généralement, se situe au cœur des débats sur l'impressionnisme.

Selon un procédé cher à Morisot, les angles et parfois les pourtours de la toile ne sont que peu ou pas recouverts de peinture, la touche se fait toujours plus lâche dans les angles précisément, et c'est parfois la toile à nu, sans préparation, que l'artiste laisse apparente. Un journaliste la surnomme en 1880 « l'ange de l'inachevé ».

Fini/non-fini : «Fixer quelque chose de ce qui passe»

Berthe Morisot

En 1890 et 1891, Berthe Morisot passe l'été en famille à Mézy dans les Yvelines près de Paris. Elle peint *La Jatte de lait*. Parmi les petits camarades qu'y rencontre Julie, l'une d'entre elles, Gabrielle Dufour, pose occasionnellement pour sa mère. Le tracé délicat de sa silhouette témoigne de l'intérêt renouvelé de l'artiste pour le dessin. Sa palette est claire, sa facture libre et vigoureuse. Cette œuvre est présente, en 1892 chez Boussod et Valadon, dans l'unique exposition qui ait été consacrée à Berthe Morisot de son vivant. Le tableau était accroché dans la chambre de Monet jusqu'à sa mort, quelle belle reconnaissance !

C. ART DU PORTRAIT.

Mais qui donc se cache derrière toutes ces femmes ?

Amadeo MODIGLIANI (1884-1920) et Jeanne HÉBUTERNE (1898-1920)

Pablo PICASSO (1881-1973) et Germaine

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919) et Yvonne LEROLLE/ROUART

Kees VAN DONGEN (1877-1968) et Loulou de Neuville



Visages et portraits de femmes, derrière chacun, il y a un artiste. Mais que représente dans l'histoire de l'art, dans l'histoire de la civilisation, la naissance du portrait. Une tradition de la société, celle de la caractérisation picturale de la physionomie. Un portrait est une œuvre qui peut sembler superficielle, terre à terre, la copie soigneusement orchestrée de la tête d'une personne. Dans la production des peintres d'avant-garde ; un prétexte à combinaisons linéaires et colorées. Nous voulons nous occuper du portrait en soi. Le vrai beau portrait est souvent dénué de cette attraction voluptueuse de la pâte et de la couleur. Le peintre doit s'effacer devant le modèle en quête de ce qu'il appelle l'émotion.

AMADEO MODIGLIANI (1884-1920) ET JEANNE HEBUTERNE (1898-1920)

« Lorsqu'il travaillait, il était comme possédé, il enchaînait dessin sur dessin sans s'arrêter, sans apporter la moindre correction. » Il est né en Toscane dans une famille très cultivée soucieuse de l'éducation de ses enfants. L'artiste a une grave maladie, la tuberculose, sa santé est fragile. À l'adolescence, il est en convalescence dans le sud de l'Italie, Rome, Naples, Florence : c'est l'occasion de visiter les sites archéologiques et les musées. Il continue sa formation à Venise où il étudie les grands maîtres du passé. Il s'installe en 1906 à Paris, il a 22 ans. Avec son style bien à lui, il commence une impressionnante série de portraits de tous ses amis peintres, poètes et marchands, plus de 300 ! En 1917, il quitte Paris avec Jeanne Hébuterne peintre également, une petite fille naîtra sur la Côte d'Azur. Modigliani est très heureux. Malheureusement, Modigliani meurt de la tuberculose en 1920 à 36 ans. Désespérée et enceinte de son deuxième enfant, Jeanne se suicide, elle avait 22 ans. Ce tragique destin fait de Jeanne Hébuterne une figure emblématique du couple maudit. Ses amis la surnomment « noix de coco » en raison de sa peau très blanche encadrée par des cheveux bruns en tresse comme dans le dessin de la collection Sidarta.



Amadeo Modigliani,
Jeanne Hébuterne,
30 décembre 1916 - © collection SIDARTA



Pablo Picasso, *Jeune femme (Germaine)*, 1901
© collection SIDARTA

PABLO PICASSO (1881-1973) ET GERMAINE

« Qu'est-ce que l'art ? Si je le savais,
je me garderais de le révéler.
Je ne cherche pas, je trouve. »

Ruiz Picasso, lettre sur l'art, revue *Ogoniok* 1926

« Pour Picasso, l'art n'a ni passé ni avenir, un tableau n'est jamais une fin, ni un aboutissement, mais plutôt un heureux hasard et une expérience. Il essaye de représenter ce qu'il a trouvé et non ce qu'il cherche. En art les intentions n'ont pas de valeur. Un proverbe espagnol dit : « On prouve son amour par des actes et non par des paroles. Souvent le tableau exprime beaucoup plus que l'auteur ne voulait traduire. L'auteur, stupéfait, contemple les résultats inattendus qu'il n'a point prévus. »

Comment devient-on un grand artiste ? Picasso est considéré comme un artiste exceptionnel. Il a su retenir des leçons qui ont

fait de lui un incroyable génie. Il a su observer, copier et admirer les grands artistes classiques, Picasso est même remonté très loin jusqu'à la préhistoire. Picasso a toujours cherché à se renouveler et à inventer de nouvelles manières de représenter la réalité. « Vers 1900, son père lui dit : mon fils tu iras à Paris apprendre l'art nouveau. Il obéit. Arrivé à Paris, il se mit à faire de l'art nouveau presque aussi bien que les grands magasins du Printemps ». Il a même inventé de nouvelles techniques, comme le collage, en insérant dans sa peinture un autre élément. Picasso est passionné par les arts venus d'ailleurs, l'art africain, l'art océanien. Il s'en inspire pour remettre en question l'art traditionnel. De son temps et encore plus depuis sa mort, Picasso est une source d'inspiration. Il est devenu à son tour, l'un des peintres qu'ils admiraient, pour d'autres générations.

« Quand j'étais enfant ma mère, me disait : « Si tu deviens soldat, tu seras général.
Si tu deviens moine, tu finiras pape ». J'ai voulu être peintre, et je suis devenu Picasso. »

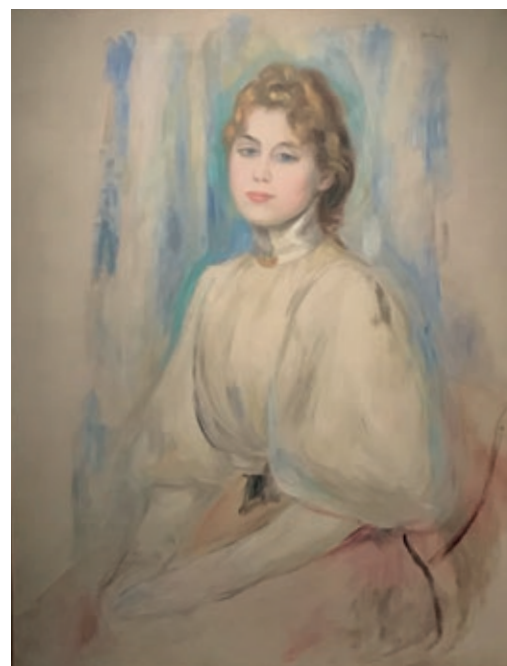
Dans cette œuvre, il commence à signer Picasso.

Les femmes qui sont passées dans sa vie, telle Germaine un météore, Fernande avec le cubisme et le début de la notoriété, Olga, Marie-Thérèse, Dora, Françoise...chacune révèle une part de l'image qu'il s'est construit. Germaine est une femme fatale qui a fait tourner la tête à plus d'un homme, dont l'ami de Picasso, Casagemas, qui se suicide. Picasso et Germaine ont une relation complexe et ambiguë. Le portrait de Germaine de la collection SIDARTA a un fort pouvoir érotique avec l'emploi du rouge et du noir et la maîtrise de la réserve de papier, combinaison entre l'aquarelle et l'encre noire diluée et du crayon qui donnent les lignes essentielles du visage.

PIERRE-AUGUSTE RENOIR (1841-1919) ET YVONNE LEROLLE/ROUART

Fils d'ouvrier. Il est à ses débuts peintre en porcelaine. Au Louvre, il copie les maîtres anciens. Il dit : « c'est au musée qu'on apprend à peindre ». Dans l'atelier Gleyre, il rencontre Monet, Bazille, Sisley. Ils formeront ensemble la première exposition impressionniste dans le local du photographe Nadar. Il proteste contre l'art académique et préfère peindre dans la forêt de

Fontainebleau ou en bords de Seine en plein air. Il connaît enfin le succès au Salon en 1879. Malgré le succès, Renoir a des doutes sur sa peinture, « je suis comme les enfants de l'école, la page blanche doit toujours être bien écrite et paf ! un pâté. J'en suis encore aux pâtés et j'ai 40 ans ». À son retour d'Italie, il s'écrit « C'est bien beau et j'aurais dû voir ça plus tôt ». Le portrait de la collection Sidarta aborde une symphonie de blancs chauds et de teintes discrètes, c'est sa période dite « nacrée » avec des couleurs pastel et douces et des contours un peu flous. Henry Lerolle est très cultivée et reçoit chez lui le tout-Paris, musiciens, Debussy, Ravel, écrivains, artistes, et parmi eux Degas et Renoir. Il peint également Christine et Yvonne Lerolle au piano. Elles épouseront les fils Rouart, Eugène et Louis. Lerolle/Rouart sont des précieux soutiens pour l'Impressionnisme.



Pierre-Auguste Renoir, *Portrait de Mlle Yvonne Lerolle*, vers 1894 - © collection SIDARTA



Kees Van Dongen *Loulou*, avant 1925
© collection SIDARTA

KEES VAN DONGEN (1877-1968) ET LOULOU DE NEUVILLE

Artiste de l'avant-garde fauve, peintre mondain et portraitistes des têtes couronnées, il « voulait devenir une célébrité ». Formé à l'Académie de Rotterdam, cet hollandais arrive à Paris en 1897. La vie est difficile, sans argent, il enchaîne les petits métiers, vendeur de journaux, lutteur de foire. Il collabore un temps avec le journal *La Revue Blanche* et expose chez Vollard en 1904. Il gravite autour de Matisse et expose au Salon d'automne dans la « cage aux fauves ». Il emploie des couleurs vives et recherche l'harmonie des accords de tons, touches rapides avec de grands aplats colorés s'intercalant dans des zones de facture plus régulières. Suite à la célébrité, ses compositions se tournent vers un style mondain, entre le portrait officiel et l'affiche. Il devient le peintre des célébrités. Portraits et couleurs vives : voilà les deux ingrédients qu'il va employer toute sa vie ! Grands yeux cernés de noir, formes simplifiées et arron-

dies cernées d'un trait de couleur, visages peints avec des couleurs vives sont des caractéristiques que nous retrouvons dans le portrait de la collection Sidarta. Avec le succès et les années folles, le tout Paris veut avoir son portrait peint par Van Dongen ! Ombres violettes, nez vert, grands yeux noirs ! Chaque personne a sa façon de voir la réalité et chaque peintre sa façon de la reproduire. Il refuse de représenter son modèle de façon traditionnelle pour montrer la liberté du peintre. Loulou De Neuville est peinte selon les mêmes canons esthétiques, même type idéalisé, fines, élancées, avec une petite tête posée sur un long cou des grands yeux délicieusement tracés, démesurés et tristes.

D. ROUTINE ET TENSION VERS LA CREATION. Contemplation et silence des ateliers

Constantin BRANCUSI (1876-1957)

Edgar DEGAS (1834-1917)

Alberto GIACOMETTI (1901-1966)

Giorgio MORANDI (1890-1964)



Ces artistes vouent une vie dédiée à l'art. Le rapport avec l'espace est un continuum poétique qui acquiert une forme d'abstraction, un recueil et un sentiment de paix.



Constantin Brancusi, *Étude pour Mlle Pogany*, vers 1912 - © collection SIDARTA

CONSTANTIN BRANCUSI (1876-1957)

Brancusi fait du monde populaire de son enfance en Roumanie le fond « l'humus » de son territoire d'artiste. Nous retrouvons la présence de Rodin dans la facture classique des premières œuvres de jeunesse, Brancusi le fréquente près de 3 ans dans son atelier de Meudon en 1906. Sans sa rencontre, il n'aurait pu réaliser son œuvre avec une telle force. Amitié avec Léger et Modigliani. Brancusi est un grand artiste de type « religieux ». Il ne reconnaît de frères que dans les primitifs et les artistes du Gothique. Il préfère la forme de l'œuf ovoïde qui est d'exploitation plus ancienne. Son langage est d'avoir épuré tant de formes, son effort s'apparente au travail de l'esprit. L'œuvre de Brancusi est un complément à la création. Quelle audace ! Brancusi est un artiste résolument moderne mais la modernité prend des détours imprévisibles, comme une irruption de formes primordiales.

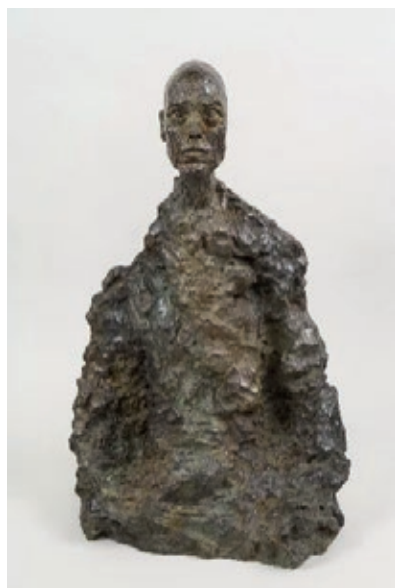
EDGAR DEGAS (1834-1917)

Degas est né dans une famille de la grande bourgeoisie parisienne. Le souci de la réalité est pour lui primordial. Épris de modernité, il côtoie les impressionnistes mais le plein air l'intéresse peu, il lui préfère l'alchimie de l'atelier. Sa peinture trouve dans l'objectivité de la photographie une confirmation à ses préoccupations. Le goût de la mise en page originale, la recherche du mouvement pris dans son instantanéité. Il s'intéresse au thème ancien des femmes à la toilette. De caractère excessif et de relations houleuses, contradictoires, il déclare « Je voudrais être illustre et inconnu ». Il défend le naturalisme et l'Académie. Il prône l'isolement de l'atelier. Ses modèles en cire ne sont pas faits pour être édités, il s'agit d'exercices, des essais qu'il détruit. À sa mort, la Fonderie Hébrard réalisera les sculptures en bronze. Les nus de Degas sont d'une grande modernité, le peintre donne au modèle



Edgar Degas, *Quatre danseuses*, vers 1902 © collection SIDARTA

l'impression d'être complètement seul ignorant le monde extérieur. Un modèle qui ne sait pas qu'elle est regardée : cette intimité partagée peut-être provoquante et choquante. Mais Degas est « loin de toutes arrières pensées frivoles, pas déshabillées mais nues, les nus des déesses. »



Alberto Giacometti,
Buste d'homme assis (Lotar II), vers 1964-1965
© collection SIDARTA

ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

Giacometti se questionne sur la réalité et les multiples facettes de la figure humaine. C'est une quête infinie et devient le support essentiel de sa réflexion : traitement du bloc, du corps fragmentaire. Dans l'atelier d'Alberto Giacometti, surnommé « la caverne », situé dans le quartier Montparnasse à Paris. Il est tout petit et pas très confortable ! Mais c'est là que pendant 40 ans il crée sans relâche, à la limite de l'épuisement. « Le jour où je saurai faire la tête de Diego, je saurai faire n'importe quelle tête, parce que toutes les têtes se ressemblent ». Son petit frère Diego devient lui aussi sculpteur. Les deux hommes sont inséparables. Son sujet préféré, c'est le corps et la figure humaine, qui lui donnent beaucoup de fil à retordre, il n'est jamais satisfait du résultat et recommence sans cesse ! Initié par son père, l'artiste a toujours beaucoup dessiné, griffonné, pour copier pour s'imprimer pour alimenter son face à face à la réalité. Dessiner devient une autre manière de capter le spectacle de comprendre le regard. On retiendra la leçon « Peindre un visage, c'est comme peindre un paysage de monts et de vallées enchevêtrés, le nez est une gigantesque montagne faite d'innombrables rochers ».

Les bustes sont posés sur un socle, un procédé souvent employé par Giacometti pour placer ses modèles dans l'espace.

GIORGIO MORANDI (1890-1964)

« Je suis né à Bologne en 1830 avec une grande passion pour la peinture » dans une famille bourgeoise dit-il dans son autobiographie. Morandi lui-même se décrit simplement comme un Bolognais qui enseigne la gravure, qui peint et grave des paysages et des natures mortes, en vertu de sa réputation bien établie. Il considère la routine de sa vie quotidienne avec le regard qu'il porte sur ses objets usuels. Il se consacre pleinement à son art. Il travaille dans la contemplation et le silence de son atelier. Son œuvre abolit le temps, son univers est fait d'objets simples peints sur un fonds neutre dans un continuum poétique. Il se concentre sur son choix restreint de sujets tout en évitant le danger de se répéter en proposant des variations de ces thèmes préférés. Ses œuvres sont paradoxales : simples

et subtiles/ Intuitives et cérébrales, universelles voir abstraites. Morandi recueille un sentiment de paix, une vie dédiée à l'art. Ses tableaux énigmatiques peuvent être interprétés comme des abstractions universelles, le microcosme de l'univers domestique, l'espace entre les objets, prégnant et expressif.



Giorgio Morandi, *Nature morte*, 1960
© collection SIDARTA



Objets dans l'atelier de Giorgio Morandi © Photo Bruno Lamberti

« Il n'y a rien de plus abstrait que le réel »

E. VERS UNE NOUVELLE RÉPRÉSENTATION DE LA FORME.

Contemplation et silence des ateliers

Georges BRAQUE (1882-1963)

Fernand LÉGER (1881-1955)

Henri MATISSE (1869-1954)



Une petite révolution dans l'histoire de la peinture « un laboratoire des formes » !

Le grand fait de la fin du XIX^e siècle et du commencement du XX^e siècle, dans l'art et dans la peinture en particulier, semble bien avoir été l'éloignement des artistes de la représentation d'un monde extérieur, à la recherche de la synthèse. Cette recherche est inspirée par une lassitude et un dégoût du réalisme. D'autant que la photographie se perfectionnait, de Nadar à l'invention de Kodak, propre à rendre les caprices du mouvement. Inutilité des limitations de l'Art.



Georges Braque, *Pichet, verre, pomme et couteau*, 1930
© collection SIDARTA

GEORGES BRAQUE (1882-1963)

Braque avec Picasso sont les fondateurs du cubisme. Ensemble ils découvrent un nouveau langage qui va impacter la représentation de la peinture moderne. En 1900, il est formé à Paris à la technique du faux bois et du marbre en même temps qu'une formation d'artiste peintre. Sa relecture de l'œuvre de Cézanne est primordiale. Sa conception a changé, les plans sont élargis, simplifiés pour rompre avec l'espace traditionnel. Il va jusqu'à la radicalisation de la forme et du plan qui se traduit par l'éclatement de la forme et la géométrisation des plans en facettes imbriquées. Braque compose sans profondeur, un grand pichet blanc familier, un verre, un couteau, deux citrons encadrés par une large tenture.



Fernand Léger, *Composition aux trois figures*, 1932
© collection SIDARTA

FERNAND LÉGER (1881-1955)

Son père est marchand de bestiaux, il entre en apprentissage chez un architecte à Paris, il est reçu aux Arts Décoratifs. Pour poursuivre, il exerce différents petits métiers, retoucheur de photographies, dessinateur et architecte industriel. Il se questionne sur les origines de la peinture et sa valeur représentative lors d'une première conférence en 1913. Amitié avec le Corbusier, il fonde l'Académie d'art contemporain. Il réalise des décors et costumes pour les ballets suédois. Sa peinture est influencée par le purisme. Il participe aux débats dits « La Querelle du réalisme » avec Aragon, Delaunay. Fernand Léger, un artiste

engagé du côté des masses populaires. Une grande toile peuplée de figures sans histoire. L'art de Léger représente la conscience, l'image fidèle du siècle. Cette découverte est une expression directe d'un état de culture et de mentalité. Il transgresse les limites du style, sans doute passe-t-il pour un théoricien quand il réagit contre une représentation subjective et relative. Léger s'annonce comme

un initiateur. Son œuvre de ce peintre joue le rôle d'un rouleau compresseur. Son atout ? Un métier technique qui permet à l'artiste de traduire sa pensée, de l'extérioriser. Cette nouvelle représentation frappe l'œil, la mémoire visuelle, qui attire l'attention. De l'acier, des formes élémentaires qu'animent des couleurs crues, il tend vers la clarté. Le pas géométrique, standardisé et rationalisé, un tableau autonome qui absorbe les motifs et qui les restitue dotés d'une vie nouvelle, concordance parfaite d'une œuvre avec son temps. Cet ouvrier fêré de perfection, qui aime les matières brutes, ce visionnaire d'un art hermétique et chimiquement pur.



HENRI MATISSE (1869-1954)

Maître de la ligne

« Je suis né le dernier jour de 1869 au Cateau-Cambrésis (Nord). Mes parents, commerçants aisés, voulaient que je sois homme de loi et de dix-huit à vingt-deux ans, j'essayais très honnêtement d'être clerc à Saint-Quentin... Mais il y avait dans cette ville une école de broderie sur tissu et j'étais tellement attiré par la peinture et le dessin que je me levais tous les matins, même en hiver, pour suivre les cours de 7 à 8 heures. À la longue mes parents ont consenti à ce que j'abandonne le droit et aille à Paris pour étudier la peinture ».

Lettre d'Henri Matisse à Franck Harris en 1921

Henri Matisse,
Fillette debout, bras le long du corps,
© collection SIDARTA

Destiné à une carrière dans le droit et le commerce, une crise d'appendicite changea le cours de sa vie ! Cloué au lit par une longue convalescence, il découvre à 21 ans la peinture. Sésame définitif. Il décide alors de consacrer sa vie à sa passion. Matisse est né.

En 1891, il s'inscrit à l'Académie Julian, qui avait vu partir l'année précédente Sérusier et les nabis : Roussel, Vuillard, Denis et Bonnard dont il fera la connaissance à la galerie *Le Barc de Boutteville*. Lorsqu'il entre dans l'atelier de Gustave Moreau à l'École des Beaux-Arts en élève libre fin 1892, Matisse découvre le milieu symbolique où les deux aspects de sa personnalité le romantique et le scientifique seraient réunis. La dette qu'il reconnaîtra toujours à l'égard de l'antique témoigne de cette dualité.

« Je regrette que tu ne veuilles pas dessiner d'après l'antique où tu trouveras la forme avec ses trois dimensions et sa plénitude. »

Henri Matisse à son fils Jean, 1926

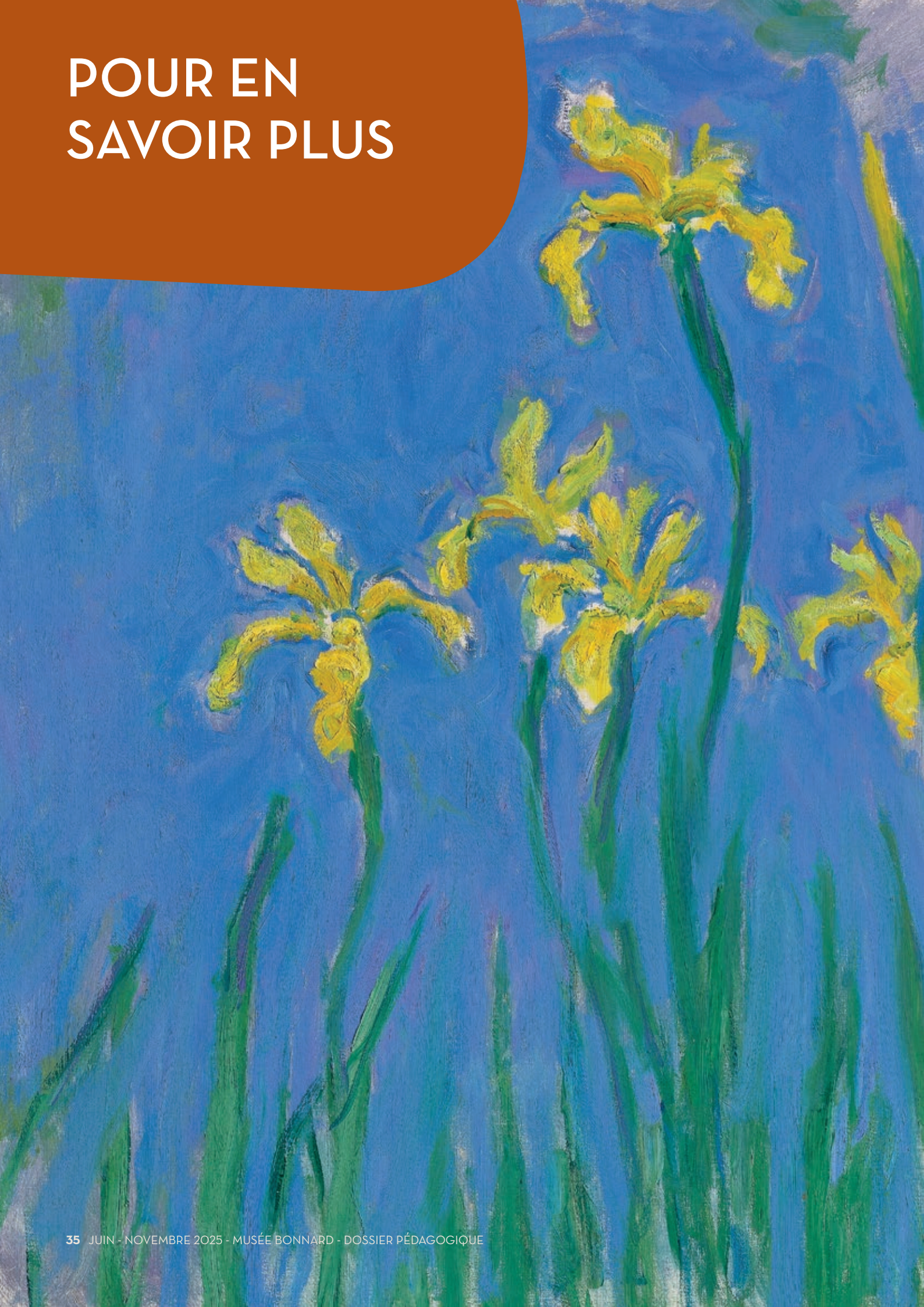


Henri Matisse, *Nu aux fleurs*, Nice,
1952 - © collection SIDARTA

Son œuvre est caractérisée par un art épuré et serein, une synthèse des formes et une simplification des volumes avec une palette faite de couleurs vives. Il devient la figure emblématique de la peinture française fauve. Son tableau *la Femme au chapeau* fait scandale au Salon d'automne de 1905. Matisse ne cherchait pas à reproduire le monde qui l'entourait mais à exprimer ses émotions et son monde intérieur. La simplification du processus créateur de Matisse implique la simplicité de l'aspect. Pour ces raisons, Matisse est considéré comme un pionnier dans la peinture du XX^e siècle. Ses papiers gouachés et la série des nus bleus sont mondialement connus, une véritable révolution par la forme.

Matisse aime modeler autant que peindre. Les formes sont de plus en plus simples et géométriques. Comme le petit buste de fillette au chignon bouffant, au cou grêle et nu de la collection SIDARTA.

POUR EN
SAVOIR PLUS



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

AMAZALLAG-AUGE Elisabeth, *L comme Léger*,
Coll. L'Enfance de l'art, Editions RMN, Centre
Pompidou, 2006

BONA Dominique,
*Deux sœurs, Yvonne et Christine Rouart.
Les muses de l'Impressionnisme*,
Éditions Grasset, 2012

BLANCHE Jacques-Emile,
Visage et Portraits de Degas,
Revue Formes, 1931, février, n°12

Camille Claudel au miroir d'un art nouveau,
Éditions Gallimard, Catalogue d'exposition
Piscine-Roubaix, 2015

DELAFOND Marianne,
*Les Femmes Impressionnistes - Mary Cassatt
- Éva Gonzalès - Berthe Morisot*,
Musée Marmottan
et La Bibliothèque des Arts, 1993

DELAUNAY-HOLOGNE Jacqueline,
Constantin Brancusi : l'œuvre roumaine,
Édition Paris-Méditerranée, Bucuresti
Bucarest, 2004

DELBEE Anne, *Une femme*,
Nom : Claudel, Prénom : Camille. Sculpteur,
Fayard, 1984

DELORME Jean-Claude, *Ateliers d'artistes*,
Parigramme, 2015

DONA Dominique, *Berthe Morisot*,
Livre de Poche, 2002

DORMOY Marie, *Revue Formes* 1932,
avril n°24

HOOG Michel, *Cézanne, Puissant et solitaire*,
Coll. Découvertes Gallimard, 1989

FONDANE Benjamin, *Constantin Brancusi*,
Édition Fata Morgana, 1995

MANET Julie, *Journal (1893-1899)*,
Poche, 2017

MORNAND Pierre, *Corot*,
Revue Formes 1931, Janvier, n°11

PATRY Sylvie, *Berthe Morisot*,
Flammarion, 2001

PATRY Sylvie, *Renoir au XX^e siècle*,
Hors-Série Découvertes Gallimard, RMN,
2009

POULAIN Gaston,
Sculptures d'Henri Matisse,
Revue Formes, 1930 novembre, n°9

RIVIERE Anne et GAUDICHON Bruno,
Camille Claudel, Correspondance,
Édition Art et artistes, Gallimard, 2014

RUBERCY Eryck, *Brancusi : 1876-1957*,
Éditions Cercle d'art, 1997

SAINSAULIEU Marie-Caroline
et DE MONS Jacques, *Éva Gonzalès*,
La bibliothèque des arts, 1998

SELLIER Marie, *C comme Cézanne*,
Coll. L'Enfance de l'art, Editions RMN, Centre
Pompidou, 2006

SERRANO Véronique, *Catalogue d'exposition
Un certain regard. Chefs-d'œuvre de la
collection Sidarta*,
Silvana Editoriale, 2025

SORBIER Frédéric, *Fernand Léger*,
Coll. Mes premières découvertes de l'art,
Éditions Gallimard, 1997

TABARET Marielle,
Brancusi, l'inventeur de la Sculpture moderne,
Coll. Découvertes Gallimard, 1995

Waldemar George,
Grandeurs de Fernand Léger,
Revue Formes, 1930, juillet n°7

WILKIN Karen, *Giorgio Morandi*,
Éditions Poligrafa, 2007
Autobiographie Giorgio Morandi, publié
dans l'Assalto, Bologne, 18 février 1928, 1991

RYDBECK Ingrid, *Chez Bonnard à Deauville*,
Paris, L'Échoppe, 1992

Adagp, Paris 2025 pour les œuvres de C. Brancusi, G. Braque, A. Giacometti, F. Léger,
A. Modigliani, G. Morandi, Kees Van Dongen



MUSÉE MODE D'EMPLOI

Regarder		Toucher	
Courir		Ecouter	
Crier		Manger	
Marcher		Ecrire	
Photographier avec flash		Téléphoner	

INDIQUE CE QUE TU PEUX FAIRE
OU NE PAS FAIRE DANS LE MUSÉE.

OÙ VOIR LES ŒUVRES DE PIERRE BONNARD

En France

- Le Cannet, Musée Bonnard ;
- Paris, Musée d'Orsay ;
- Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne ;
- Paris, Musée d'Art moderne ;
- Toulouse, Fondation Bemberg.

Ailleurs en France

- Albi, musée Toulouse Lautrec ;
- Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie ;
- Brest, musée des Beaux-Arts ;
- Colmar, musée Unterlinden ;
- Grenoble, musée ;
- Morlaix, musée ;
- Nice, musée des Beaux-Arts ;

- Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght ;
- Saint-Tropez, musée de l'Annonciade.

En Allemagne

- Düsseldorf, Kunstsammlung ;
- Wuppertal, Von der Heydt Museum.

Ailleurs en Europe

- Belgique, aux musées Royaux des Beaux-Arts ;
- Espagne, Fondation Thyssen-Bornmisza ;
- Irlande, National Gallery of Ireland ;
- Italie, Venise, Galleria internazionale d'Arte moderna ;
- Suisse, à Bâle, Kunstmuseum, à Berne, Kunstmuseum, La Fondation Bayler, à Winterthur, Kunstmuseum, à Zurich.

En Russie

- Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermittage ;
- Moscou, musée des Beaux-Arts Pouchkine.

Au Royaume-Uni

- Londres, Tate Gallery.

Aux Etats-Unis

- Washington, La Philipps Collection ;
- New-York, The Metropolitan Museum of Art.

On trouve des Bonnard dans d'autres villes américaines :

- l'Institute of Art de Minneapolis ;
- le Philadelphia Museum of Art ;
- le Carnegie Museum of Art de Pittsburgh ;
- le Los Angeles County Museum ;
- le Museum of Fine Arts de Houston ;
- l'Art Institute de Chicago.

2025, c'est l'année Cézanne !

Les plus jeunes ont rendez-vous à la petite galerie Cézanne, pour découvrir l'exposition participative imaginée pour eux.

La Manufacture, 8-10 rue des Allumettes, 13100 Aix-en-Provence.

www.lamanufacture-aix.fr

À noter l'exposition au musée Granet « Cézanne au Jas de Bouffan » du 28 juin au 12 octobre 2025.

www.cezanne2025.com



INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE BONNARD

16, bd Sadi Carnot - 06110 Le Cannet-Côte d'Azur
+33 (0)4 93 94 06 06 • contact@museebonnard.fr
Ouvert de 10 h à 18 h du mardi au dimanche,
fermé le 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

RESTONS CONNECTÉS



Le

